

## VERSION LATINE

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Denis BERGER, Valérie NAAS

**Coefficient** : 3 ; **Durée** : 4 heures

40 candidats ont choisi, cette année, l'option de latin à l'écrit, et 39 ont effectivement composé ; les effectifs sont relativement stables par rapport aux années précédentes.

Les résultats sont meilleurs que l'an dernier (7.4 de moyenne en 2006) et la moyenne de 9.25 rejoint celle des années antérieures à 2006.

Les notes s'échelonnent de 1 à 18 et se répartissent comme suit :

- de 1 à 6 : 13 copies, soit un tiers des copies –comme les années précédentes-.
- de 7 à 9.5 : 7 copies
- de 10 à 13 : 13 copies
- de 14 à 18 : 8 copies

Un quart de ces candidats (10 sur 39) a été admissible, ce qui confirme la valeur sélective et « payante » du latin.

Après le texte de Sulpice Sévère donné en 2006, qui avait dérouté bon nombre de candidats, le jury a choisi cette année un texte de Vitruve (*De architectura*, IX, *Praef.*, 1-3) : cet auteur - sans doute peu pratiqué par les candidats- écrit dans une langue classique et aborde ici un lieu commun, la gloire respective des sportifs et des penseurs.

La compréhension du texte ne demandait pas de connaissance de civilisation particulière, elle faisait appel à la culture générale de tout étudiant (le jury a tout de même été étonné de lire que les athlètes avaient vaincu Olympie et ... Némée !)

La syntaxe du texte ne posait pas de problèmes pour qui a une pratique régulière des textes et une bonne maîtrise de la grammaire latine. Pourtant, la correction des copies laisse apparaître de nombreuses erreurs dont on relèvera, au fil du texte, les plus graves et les plus fréquentes :

*Nobilibus... fruantur* :

il fallait rendre la relative au subjonctif, à valeur causale ici ; respecter les temps des verbes ; voir la consécutive *ita...uti* (*uti* pour *ut*, ce que semblent ignorer certains candidats). *Stantes* est un participe présent apposé au sujet de *ferant* (ils, les athlètes) ; de même pour *triumphantes* apposé au sujet de *inuehantur*. Distinguer *cum* préposition (*cum palma et corona* ; *cum uictoria*) de *cum* conjonction (*cum reuertantur*).

Le balancement *non modo... sed etiam*, la ponctuation et les coordinations aidaient à construire la phrase : *non modo...ferant, sed etiam...inuehantur -que fruantur*.

*perpetua uita* : compl. de temps à l'ablatif ; on attendrait plutôt l'accusatif ; il s'agit d'une confusion entre l'acc. de durée et l'abl. de date (cf Syntaxe d'Ernout –Thomas § 133). De même, plus loin, *aeuo perpetuo*.

*Cum ergo... praestant* :

le sujet de *tributi sint* est *eidem honores etiamque maiores*. Il fallait rendre l'antériorité dans *sint tributi*.

*Id enim... praecepta :*

Cette phrase a été souvent et abondamment malmenée, sans doute parce qu'il fallait sous-entendre certains termes, ce qui est pourtant habituel en latin.

*erat dignum* : l'indicatif exprime ici le conditionnel. *Dignum est* est suivi d'une prop. inf. dont le sujet est *id* et le verbe *institui* (inf. prés. passif de *instituo*, *ere* –et non *lère* pers. sg. du parfait de ce même verbe).

*quod* : introduit une prop. causale.

*fortiora* : comparatif, acc. neutre pluriel, attribut du COD *corpora*.

*scriptores...* : il fallait sous-entendre: *scriptores non solum suos sensus (fortiores efficiunt), sed etiam omnium (sensus fortiores efficiunt)*.

*cum libris* : il ne s'agit pas de la préposition *cum* + abl. mais de la conjonction suivie de l'indicatif ; elle introduit une proposition temporelle dont le verbe est *praeparant*, qui a pour sujet ils (= *scriptores*) et pour COD *praecepta*.

*Quid enim... nobilitatem :*

*dum uixerunt ipsi*: *ipsi* désigne les athlètes (*Milo, ceteri*) ; on a relevé de nombreuses confusions entre *uixerunt*, parfait de *uiuere*, et *uicerunt*, parfait de *uincere*.

*Pythagorae... fructus :*

Cette phrase a été dans l'ensemble bien comprise, sauf le segment *cotidiana perpetuis industriis culta*, où il fallait rapporter *cotidiana* et *culta* à *praecepta*.

*Cum ergo... iudicari :*

La construction de cette phrase a souvent posé problème, mais là encore, la ponctuation, les coordinations et les subordinations aidaient à la construire : *cum* introduit une subordonnée causale dont le verbe est *fuertint praeparata* ; ce verbe au passif a pour COI *hominibus* et pour C. d'agent *ab scriptorum prudentia*. *Arbitror* est le verbe principal, il introduit l'infinitif *oportere*, lui-même suivi de 3 propositions infinitives (il fallait reconnaître les infinitifs présents passifs) : *palmas et coronas tribui* ; *triumphos decerni* ; *eos iudicari* ; *dedicandos* est un adjectif verbal, attribut de *eos*.

*inter deorum sedes*: de nombreux candidats ont écrit « parmi (et parfois « parmi » –sic-) les dieux », ce qui fait contre sens : *inter* est suivi de l'accusatif et non du génitif.

Terminons par quelques remarques générales, qui devraient sembler superflues, on l'espère, à la majorité des futurs candidats.

La traduction doit être précise : *ceteri* n'est pas *omnes*, *tantus* n'est pas *talis*.

Il ne faut pas déplacer abusivement les mots du texte pour tenter de lui donner un sens : cela produit le plus souvent des contre sens.

Il faut proposer une seule traduction, sans variantes entre crochets ou parenthèses.

Il faut garder du temps pour relire sa traduction : cela permet d'éviter les oublis, de vérifier l'orthographe et de s'interroger, le cas échéant, sur le sens de ce que l'on a écrit.